

Jannick Deslauriers

Numéro 80, hiver 2014

Rénovation
Renovation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70976ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2014). Jannick Deslauriers. *esse arts + opinions*, (80), 62–65.

JANNICK DESLAURIERS

À travers une série d'outils de construction faits de textiles transparents, Jannick Deslauriers attire notre attention sur la présence (trop souvent tenue pour acquise) des objets et des événements avec lesquels on interagit.

Si l'œuvre évoque à première vue l'idée de construction, de bâti, le spectateur remarque rapidement que les objets qui la composent sont vides et ne font que simuler les formes réelles. Celles-ci, évidées de leurs matières et amputées de leur fonction initiale, sont désormais inutiles. À cette spatialité des réalités et des absences de *Chantier* s'ajoute un élément temporel. D'un côté, l'apparence de « processus en cours » des objets qui constituent *Chantier* – soulignée entre autres par la présence notoire des coutures – rend presque matérielle la durée de production de l'œuvre. À l'inverse, le caractère évolutif du chantier se retrouve complètement figé dans l'espace de la galerie, ne produisant lui-même aucune nouveauté matérielle.

Chantier illustre l'état de changement qui caractérise sans doute notre ontologie et celle de notre environnement et attire l'attention sur le caractère transitoire des objets qui composent l'histoire, sur la « disparition de notre époque ». Car, ironiquement, *Chantier* rend matérielle notre incapacité à construire ou, à tout le moins, la fragilité de toute entreprise humaine.

Extrait du texte « L'incapacité de construire » : les tempor(é)alités de *Chantier*, de Vincent Marquis

Through a series of construction tools made of transparent textiles, Jannick Deslauriers draws our attention to the presence (too often taken for granted) of objects and events with which we interact.

If, at first sight, the work evokes the notions of construction, of frame, the visitor quickly realizes that the objects it comprises are empty and only simulate the forms they represent. These, emptied of their parts and severed from their initial purpose, are henceforth useless. Added to *Chantier's* spatiality of realities and absences is a temporal element. On the one hand, the appearance of the “ongoing process” of the objects—emphasized among others by the presence of seams—renders the production cycle of the work almost visible. Conversely, the evolutionary character of the building site finds itself immobilized in the gallery, evolving into nothing new.

Chantier illustrates the state of change that undoubtedly characterizes our ontology and that of our environment and draws attention to the transitory nature of the objects that make up history, to the “disappearance of our era.” For, ironically, *Chantier* manifests our incapacity to construct, or, at the very least, the fragility of all human enterprise.

Based on the text “‘L'incapacité de construire’: les tempor(é)alités de *Chantier*,” by Vincent Marquis.

[Translated from the French by Louise Ashcroft]



JANNICK DESLAURIERS,
CHANTIER, ART MUR,
MONTREAL, 2013.
PHOTO : © MIKE PATTEN,
PERMISSION DE L'ARTISTE |
COURTESY OF THE ARTIST



JANNICK DESLAURIERS,
CHANTIER, ART MUR,
MONTREAL, 2013.
PHOTO : © MIKE PATTEN,
PERMISSION DE L'ARTISTE |
COURTESY OF THE ARTIST

JANNICK DESLAURIERS,
CHANTIER, ART MOR,
MONTREAL, 2013.
PHOTO : © MIKE PATTEN,
PERMISSION DE L'ARTISTE |
COURTESY OF THE ARTIST





JANNICK DESLAURIERS,
CHANTIER, ART MUR,
MONTREAL, 2013
PHOTO : © MIKE PATTEN,
PERMISSION DE L'ARTISTE |
COURTESY OF THE ARTIST



JANNICK DESLAURIERS,
CHANTIER, ART MUR,
MONTREAL, 2013
PHOTO : © MIKE PATTEN,
PERMISSION DE L'ARTISTE |
COURTESY OF THE ARTIST

